

LES CHOCARDS ALPINS

par René Voisin

*Travail présenté le jour de la remise du prix de la Ville de Sion
à M. Mariétan*

Hélas je ne suis ni orateur, ni poète et je ne saurai, comme l'ont si bien fait ceux qui m'ont précédé à cette tribune, trouver les mots qui conviendraient pour féliciter M. l'Abbé et surtout le remercier de tout ce qu'il a fait pour les sciences en général et pour notre canton en particulier. Laissez-moi vous dire tout simplement, mais bien sincèrement, merci. Merci pour toutes les œuvres que vous nous laissez, merci surtout pour l'exemple que vous donnez, pour cet enthousiasme que vous savez si bien communiquer à ceux qui ont la chance de vous côtoyer, pour le souvenir que vous laissez dans les endroits les plus reculés de notre Valais. Ainsi lorsque je m'abrite dans une petite cabane de berger là-haut à Anthémoz ou, que j'apaise ma soif au lac de Soi, je songe qu'il y a quelques décennies un petit Val d'Illyen en a certainement fait autant. Il est devenu abbé, professeur, docteur h. c. et j'envie tout son savoir, toute sa culture mais je sais que malgré toutes vos connaissances M. l'Abbé vous aimeriez vivre encore de nombreuses décennies pour satisfaire votre curiosité et je suis sûr que vous auriez encore beaucoup à apprendre dans ce monde infini qu'est la nature. Moi, j'ai la chance d'avoir tout à apprendre, car je ne suis pas un scientifique mais simplement un amoureux de la nature et si j'ai répondu affirmativement à votre invitation, M. le Président, c'est parce que j'ai pensé que vous auriez du plaisir à savoir qu'au bas de votre vallée natale quelques gars sont, malgré leur ignorance, animés du même idéal que vous.

En effet, M. l'Abbé, comme vous, nous aimons cette merveilleuse nature et si nous avons entrepris une étude biologique sur les Chocards c'est à fin de mieux les connaître, de mieux les aimer, de mieux les faire connaître.

Ces gracieux petits corvidés, que la majorité des alpinistes nomme à tort Choucas, sont les maîtres incontestés de la chorégraphie aérienne, et vous tous, certainement, avez déjà suivi leurs gracieuses évolutions, lorsque, réunis par centaines, ils tournoient au-dessus des bourgades

qu'ils visitent en hiver, ou près des rochers qu'ils affectionnent. Ce sont en effet des oiseaux montagnards que l'on rencontre dans toutes les Alpes, les Pyrénées, l'Atlas nord africain, les Apennins, le Caucase, l'Himalaya.

Leur plumage d'un noir brillant est relevé par le rouge corail de leurs pattes et le jaune citron de leur bec. Leur très proche parent, le Crave, d'allure semblable, a le bec rouge. De mœurs grégaire ils évoluent généralement en troupe nombreuse et il est rare de rencontrer un isolé. Leurs très grande maîtrise de l'air leur donne une mobilité extraordinaire et leur canton s'étend sur plusieurs kilomètres. Si leurs colonies estivales et hivernales se situent dans les rochers, au-dessus de la zone forestière, c'est dans les hauts pâturages que se trouvent leurs gagnages de prédilection. Ils y chassent les sauterelles et les coléoptères, les chenilles. Leur troupe marche avec légèreté, les pattes s'élevant haut au-dessus du sol; les derniers de la troupe se portent régulièrement à l'avant garde en survolant le groupe, comme le font les étourneaux. En automne les myrtilles, les airelles, les raisins d'ours, les retiennent sur les hauteurs jusqu'à l'apparition de la neige. On les voit ensuite fréquenter les vergers de plaine où les poiriers les attirent particulièrement, les pommes ne sont pas délaissées, mais ils recherchent aussi les escargots, les limaces et je les ai vu retourner des mottes de terre pour en extraire des vers. Au printemps les cerisiers les intéressent beaucoup, mais dès qu'apparaissent les moucherons ils leurs font une chasse aérienne très spectaculaire. Ils capturent aussi les guêpes, et tous les quatre ans ils se gavent de hannetons. La nourriture animale est celle qu'il préfèrent.

Les couples, très certainement unis pour la vie, établissent leur nid dans de profondes anfractuosités de rochers, généralement au-dessus de 2000 m., voir jusqu'à 3000 m. Quelques exceptions sont signalées, dans des cabanes de bergers, même dans une station de téléphérique, à La Berneuse, mais ceux qui croient les avoir vu nicher au château de Stockalper à Brigue ont probablement été induits en erreur. Tous les nids que nous avons découverts étaient situés dans des parois nord où orientées au sud-ouest, aucun dans une paroi sud. Chaque fois un ou deux couples de Faucons Crécerelle y avaient également élu domicile. C'est à fin mai que les matériaux de construction sont recherchés: brindilles, rameaux secs, sont assemblés en une coupe de 30 à 35 cm. de diamètre le tout calfeutré d'herbe sèche, de feuilles, de plumes. La femelle y dépose trois à cinq œufs blanchâtres tachetés de brun, qu'elle couve près de trois semaines. Nous ne savons pas encore si le mâle participe à l'incubation, ni si il ravitaille son épouse. Aucune différencia-

tion extérieure des sexes ne facilite nos recherches; seule la longueur des ailes, peut servir de critère. Ils ne doivent pas se reproduire avant deux ans. Les parents les nourrissent au nid pendant près d'un mois tout d'abord avec des insectes, qu'ils vont très souvent recueillir au pied des névés, dans la neige fondante, ensuite avec des fruits, notamment des cerises. Nous avons réussi à suivre les allées et venues d'une colonie des Dents du Midi, située à 2200 m. Les parents allaient jusqu'à Chemex sur Monthey (700 m.) chercher des cerises et ils devaient effectuer pour chaque nourrissage une remontée de 1500 m. Les jeunes font de nombreux essais d'envol, près des nids, avant d'accompagner les adultes. Ces essais ont toujours lieu en présence des parents, et dès que ceux-ci s'éloignent tous les jeunes disparaissent dans des cavités rocheuses. Lors des premières sorties ils sont malhabiles et ne savent pas capturer les sauterelles. Ils est amusant de leur voir rechercher ces orthoptères; ils courent quelques mètres, s'arrêtent, puis frappent du bec... dans le vide. Heureusement papa et maman sont là et ils distribuent force becquées aux rejetons qui se chamaillent quelque peu, dans l'espoir de gagner un tour. Les jeunes d'une même famille restent très groupés ne se distançant que de quelques mètres. A cet âge ils ont le bec encore blanchâtre, quelques restes de bourrelets commisuraux blancs, les pattes noires, le plumage ardoisé, terne. Ils garderont des taches noires au bec jusqu'à la fin de l'hiver, les pattes passant progressivement du noir, à l'ocre, au rose, avant de se teinter du rouge corail des adultes. La cavité buccale, au contraire, passe du jaune au noir.

Nous avons observé jusqu'en décembre des nourrissages de jeunes. Au début de l'année qui suit leur naissance les jeunes se groupent et vagabondent en compagnie de quelques adultes, probablement des célibataires et des veufs; ce sont eux qui s'attardent le plus longtemps en plaine.

Nous ne savons pas encore quand, ni comment se forment les couples, bien que nous ayons noté différentes formes de parades. Tout d'abord des manifestations collectives, observées dès le début de décembre en plaine, jusqu'à mi-juin en montagne. Un adulte les ailes pendantes, la queue largement étalée et abaissée, les plumes du cou gonflées, la tête redressée, pointe son bec en direction du ciel tout en gazouillant. Il est imité par plusieurs de ses congénères et ces groupes peuvent contenir jusqu'à 15 individus. Très souvent c'est en remontant le pan d'un toit que se manifeste cette excitation; mais elle peut également avoir lieu au sol, à ce moment le maître de cérémonie est entouré par le groupe qui piétine sur place. Cette danse ne dure généralement que

quelques secondes. Des jeunes y participent mais jamais, jusqu'à maintenant, nous n'en avons vu la présider. Je suppose que cet honneur est l'apanage d'un chef de clan qui manifeste ainsi sa suprématie.

Très souvent nous avons remarqué l'attitude de couples qui se becquotent, qui restent longuement face à face, bec contre bec, qui passent leurs mandibules sous le plumage du conjoint, qui échangent de la nourriture. Ce sont probablement des manifestations affectives qui renforcent l'union des couples. Je ne sais s'il faut interpréter certains vols acrobatiques à des jeux ou à des parades. J'ai en mémoire une observation récente où environ 300 individus après s'être élevés en tourbillonnant bruyamment à quelque 500 m. du sol, se sont dispersés, afin d'éviter des heurts, puis isolément ou par petits groupes se sont laissés tomber en piquer vertigineux, en feuilles mortes, effectuant des looppings, des renversements fantastiques avant de se regrouper sur des toits et de recommencer à 3 reprises ces extraordinaires démonstrations de hautes voltiges. Je suis enclin de cataloguer ces vols dans la rubrique des parades collectives.

Chez toutes les populations animales vivant en collectivité il s'établit une hiérarchie. Elle est facile à déceler chez les Chocards, par exemple, lorsqu'un individu défend sa nourriture, par contre elle nous échappe totalement lors des vols, des carrousels, ou elle doit cependant exister; il est fort possible qu'elle se manifeste par des cris particuliers que nous percevons, mais qui ne sont pas poussés par ceux qui se trouvent en tête des vols, ces individus sont du reste très fréquemment changés, notamment lorsqu'ils modifient leur route.

En général les Ad. en imposent aux DJ; mais plusieurs exceptions sont notés. Des DJ repoussant d'autres DJ et même des Ad. Il est possible que ces DJ soient issus de familles placées au sommet de la hiérarchie. Il se peut aussi que les adultes repoussés appartiennent à une colonie ayant dépassé les limites de son canton, ce qui leur donnerait un complexe d'infériorité. Les manifestations d'intimidation se bornent le plus souvent à une attitude de supériorité marquée par le gonflement du plumage. Si cela ne suffit pas les deux antagonistes en arrivent au tade des sauts; ils se font face et se jettent l'un contre l'autre, les pattes seules interviennent, les ailes ne servant qu'à maintenir l'équilibre, les becs n'entrent pas en action. Dès que l'un se retourne, l'autre cesse ces attaques. Il m'est arrivé une seule fois d'assister à une véritable bagarre. Les relations qu'ils entretiennent avec d'autres oiseaux diffèrent selon leur occupation momentanée. Par exemple lorsqu'ils gagnent la plaine en vol rapide, ils sont indifférents à la présence des Corneilles;

par contre ces dernières les houspillent avec succès lorsqu'ils sont en train de pâturer; elles attaquent également avec succès tous les Chocards qui transportent de la nourriture au bec; même comportement avec les Grands Corbeaux. Les Corneilles ne réagissent généralement pas devant une grande troupe de Chocards. Ils se sont joints à elles pour prendre en chasse un Autour, un Faucon Pélerin; il arrive à ces 2 rapaces de capturer des Chocards. Ils sont aussi la proie du Grand Duc. Ils tourbillonnent souvent en compagnie de Buses, de Milan noir, de Grands Corbeaux, d'Aigles, auxquels ils semblent faire une cour d'honneur tout en maintenant une certaine distance. Ils se sont associés à des Freux, à des Choucas, pour pâturer, à des Etourneaux lors des chasses aériennes à des Ramiers dans leurs déplacements saisonniers. Ces déplacements ont retenu toute notre attention car nous aimerions saisir le mécanisme qui les anime.

Très longtemps les Chocards ont été considérés comme sédentaires, en réalité ils sont des transhumants typiques. Les mouvements estivaux des grands groupes les poussent à un vagabondage dans tous les pâturages alpins; ils évitent toute zone forestière et à cette période de l'année, il est rare de les voir en plaine bien que nous en ayons vu tous les mois de l'année à Monthey. Ils sont encore réunis par colonies nicheuses, quelques-unes pouvant se grouper la journée mais leur dortoir respectif est celui des nids. En automne ils se forment des groupes beaucoup plus importants qui occupent des dortoirs collectifs distincts des lieux de nidification. Ces groupes se déplacent ensemble et nous les voyons arriver en plaine en automne dès que le mauvais temps fait son apparition. Un changement de météo les retient en altitude: il ne s'agit, à cette époque, que d'un vagabondage nullement comparable à la transhumance hivernale qui amène en plaine tout l'effectif de l'espèce. Nous avons effectué quelque 150 contrôles de cette transhumance et il ressort de nos observations que les Chocards sont encore plus mobiles que nous le supposons. La descente matinale s'effectue selon un horaire strict, étant seulement influencé par la luminosité, la météo ne modifiant que la manière de voler. La vitesse de déplacement est sensiblement la même par beau, que par très mauvais temps: 75 à 80 km./h. L'effectif des groupes peut passer de quelques individus à 300 individus, l'effectif total de 200 à 1000 individus. Le temps de passage s'échelonne de 20 min., à plus de 2 heures. Pourquoi de telles différences? C'est probablement les vents qui soufflent en altitude au moment du réveil qui en sont la cause et qui poussent les oiseaux tantôt dans une vallée, tantôt dans une autre, c'est du moins

ce qui ressort de nos connaissances actuelles. Quelques oiseaux bagués à Monthey et repris au lac de Barberine, à Assy, à St-Jeoire, à Abondance, à Châteaux-d'Oex semblent le confirmer. Le retour en altitude varie non seulement avec la météo mais avec une quantité d'autres facteurs pas faciles à déceler. Les heures de départ s'étalent de 0700 h. à 1530 h. Le départ peut être préparé par des regroupements, ou au contraire spontané; des individus peuvent partir isolément quelques fois la colonie entière, 600-800 oiseaux, partent ensemble. Les itinéraires changent avec la météo, très bas en vol ramé au milieu de la vallée par mauvais temps, très haut, en vol plané lorsqu'ils trouvent des courants ascendants. Cette transhumance se poursuit régulièrement jusqu'en avril autrement dit elle dure près de six mois.

Ce petit propos vous aura peut être démontré que des oiseaux aussi courants, je dirai même aussi communs que les Chocards des Alpes valent la peine d'être observés. Plus nous pénétrons leur intimité plus nous constatons notre ignorance à leur égard et il nous faudra être aussi têtus que des Valaisans, si nous voulons un jour percer le mystère qui entoure encore leur transhumance, essayer de saisir leur psychologie, connaître les lois qui régissent leur gréganisme en un mot atteindre le but que nous nous sommes fixés. Mais après tout, ne sommes nous pas Valaisans!

ESSAI D'ETUDE PARTIELLE DE TRANSHUMANCE DES CHOCARDS A MONTHEY

par René Voisin

Nous nous demandons ce que l'on pouvait apprendre en observant durant plusieurs jours consécutivement, l'arrivée des Chocards en plaine.

C'est grâce à la collaboration de G. Michaud qui observait à Champéry, à R. Delseth qui a participé aux observations faites à Outrevieze (lieu situé à 500 m. au sud sud-ouest de Monthey, à 500 m. d'altitude), que nous avons pu réunir une certaine quantité de notes que je veux tenter d'analyser.

But recherché:

1. Y a-t-il une relation entre la météo et le nombre des individus vus à Monthey?
2. Peut-on retrouver deux jours de suite les mêmes groupes?